

ALYAH : savoir nous toucher

Synopsis : Alex (Pio Marmaï) est un jeune homme de 27 ans issu d'une famille juive, qui vit à Paris. Il est perdu entre son boulot de dealer, une ex qui lui tournoie encore un peu autour, et un grand frère vampirisant dont il répare toutes les galères. Lorsque son cousin lui annonce qu'il part ouvrir un restaurant en Israël, Alex saute sur l'occasion et se précipite pour faire son Alyah. Quand il rencontre Jeanne (Adèle Haenel), sa décision est déjà prise...

Encore un. Un film qui, quand il se termine, me donne aussitôt envie d'écrire. Parce qu'il a su me toucher, pile là où il fallait. Parfois je me demande pourquoi : est-ce parce que je l'ai vu précisément à cet instant-là ? Est-ce que justement il résonne en moi ? Ou est-ce parce qu'il est seulement juste et bon ? Il y a sûrement un peu de tout ça...

Et puis encore un. Encore un film avec Adèle Haenel. On pourra me reprocher à juste titre d'être en boucle sur elle en ce moment, mais que voulez-vous ? Oui, j'ai regardé *Alyah* parce qu'elle joue dedans (bon, et parce que j'aime Pio Marmaï aussi !). En fait, je n'avais pas eu d'échos excellents sur ce film à sa sortie. Je me souviens avoir entendu parler d'un film moyen, réussi mais sans plus, quelque peu creux et ennuyant. Mais non ! Absolument pas. D'abord, Adèle Haenel, pardonnez-moi d'en rajouter une couche, est encore une fois épatante. Flamboyante même. Tous les acteurs sont bons d'ailleurs : Guillaume Gouix, Cédric Kahn en seconds rôles aussi sont très biens. Pio Marmaï et Adèle Haenel campent un couple naissant mais compromis très convaincant, extrêmement touchant par leur délicatesse à fleur de peau. Cette bulle d'amour est savamment entourée d'une sphère peu bienveillante, plutôt très écrasante, qui sera bien sûr la raison de son éclatement.

L'intrigue n'a peut-être rien d'extraordinaire, mais elle tient la route, on y croit. On ressent tout à fait l'impasse dans laquelle se retrouve Alex, pris dans les tourments de sa vie, mais déterminé à s'en sortir. Le point de non-retour auquel il

parvient alors qu'il rencontre Jeanne nous plonge dans l'urgence, le suspense et le tiraillement qui le rongent. Mais on sent aussi la façon dont il demeure malgré tout sensible et humain, profondément intègre et sincère. Cela en fait un personnage très attachant, dont on comprend les choix et les erreurs. Et Jeanne le comprend aussi d'ailleurs. Elle parvient très vite à le cerner, et le respecte sans le juger, mais sans cacher ses sentiments ni son désarroi. Il y a quelque chose de très direct entre les personnages, de très spontané, ils sont tous comme à cœur ouvert, la vie et les circonstances les amenant à cela. Ce qui fait d'*Alyah* une histoire très intense, et très touchante. Parce qu'elle est banale et extrême à la fois.

La mise en scène est très soignée, elle participe efficacement à disséminer l'urgence, le doute et l'angoisse. Et le film illumine tendrement ses personnages d'une lumière douce et bleutée, qui donne la sensation de les retrouver perpétuellement à l'aube ou au crépuscule, de ces moments si flous et si uniques. Où l'on ferme les yeux pour échapper un peu au monde. Ou l'on ouvre les yeux, en espérant qu'il ait un peu changé, qu'il soit un peu meilleur. Des moments d'entre-deux qui sont comme des trêves, durant lesquelles les personnages se retrouvent face à eux-mêmes... Il y a selon moi plusieurs scènes vraiment réussies d'un point de vue cinématographique. Je pense au moment où Alex passe un entretien pour obtenir son *Alyah* : on attend à chaque question le classique champ/contre-champ, qui ne vient jamais. La caméra reste fixée sur Alex, on entend seulement les questions en voix OFF. Cela a quelque chose de déstabilisant : Alex est face à nous, face à son destin. On a progressivement l'impression de lui poser nous-mêmes les questions, parce que l'on veut comprendre nous aussi pourquoi il part là-bas, comme ça, subitement. Ce procédé vient souligner la décision qu'il prend, ce qu'elle représente, et nous met ainsi dans l'état d'esprit du personnage. Pas en nous mettant à sa place, non. En nous mettant face à lui. J'ai trouvé cela très astucieux.

Il y a aussi deux scènes avec Jeanne et Alex qui sont tout à fait splendides. Leur premier rendez-vous dans un café est présenté très simplement, très tendrement.

On perçoit aussitôt la gêne, la conversation un peu hésitante, le jeu de séduction et sa réciprocité évidente. Tout cela en quelques mots et regards. Leur premier baiser est d'une beauté déconcertante : la scène est sublimée par de tout petits gestes, subtiles, délicats... Franchement, ça nous touche du bout des doigts, tout en douceur. Et puis la seconde scène où ils se retrouvent dans un café est tout aussi fine : Alex va partir, Jeanne vient lui dire au revoir. Sans le moindre pathos, ils déposent doucement leurs cœurs sur la table, pour ainsi dire (je vous laisse voir), brisent le nôtre tout en y distillant l'espoir... L'instant est saisissant.

Pour finir, j'ai été ravie d'entendre au cours du film la chanson « Sugar Man », de Sixto Rodriguez, qui accompagne à très juste titre la tournée « deal » d'Alex. Car le « sugar man », c'est bien ça : il distribue à sa clientèle de ces « sucreries » pour s'évader un peu de ce monde... Alex va s'évader, lui aussi, mais pour échapper à tout ça. Non pas pour abandonner l'amour ou le monde, mais pour le vivre et y vivre plus dignement, et plus sereinement. On le lui souhaite en tout cas... « Alyah » signifie en hébreu « ascension » ou « élévation spirituelle », alors c'est bon signe non ?

Mathilda.

Alyah est un film d'Elie Wajeman, avec Adèle Haenel, Pio Marmaï, Cédric Kahn, Guillaume Gouix, Sarah Le Picard. 1h30, France, 2012.

P.S : Ce film m'a fait penser à une chanson de Tarmac que j'écoute beaucoup en ce moment, en voici quelques paroles :

« ... Qui es-tu ? Tourne-tu autour d'un monde étendu ? Je nous vois, moribonds. Il n'est pas exclu, autour d'un monde tordu, que le soleil n'existe plus. [...] Tordu tour du monde. Toute de soie, la vision. Quelle belle idée, que de savoir être en voisin, un pont de suites, un chemin... »

Tordu Tour du Monde est un titre de Tarmac, issu de l'album **L'atelier**, 2002, label Atmosphériques.